

Chronique religieuse : 24-30 juin 2015

Un pas à la fois

Par Monseigneur Albert LeGatt

Archevêque de Saint-Boniface

En lisant le *Winnipeg Free Press*, daté du samedi 30 mai 2015, une photo a su spécialement attirer mon attention. Cette photo était composée de l'image d'un professeur entouré de ses étudiants. Ce professeur était le père Omer Robidoux, o.m.i.

Le père Robidoux devint par la suite évêque du diocèse de Churchill. La très grande majorité de ses fidèles étaient Inuits, ceux que l'on nommait auparavant les Eskimos. M^{gr} Robidoux fut un évêque très dévoué, plein d'énergie et d'initiatives pour le bien de ce peuple du Grand Nord. Il était très estimé et aimé de ce peuple qui l'a beaucoup pleuré lorsqu'il est mort de façon tragique dans un écrasement d'avion lors d'un de ses voyages missionnaires.

Cela dit, la photo de classe en question montrait une classe de 1958 qui faisait partie de l'école *Assiniboia Indian Residential School*. Le bâtiment existe encore aujourd'hui et se trouve dans les environs de la rue Academy et de la Route 90, quoique maintenant plutôt caché derrière des constructions plus récentes.

L'article en question raconte l'expérience de M. Ted Fontaine, maintenant âgé de 73 ans. En 1958, il était un élève de dixième année de cette école, et élève du père Robidoux. Auparavant, il avait passé plusieurs années comme élève à l'école résidentielle de Fort Alexandre.

Après maints périples, dans sa vingtaine, suivis d'une carrière réussie comme ingénieur dans le domaine de l'exploration géologique, et dans l'administration des terres au sein du département des Affaires indiennes, M. Ted Fontaine occupera, plusieurs années plus tard, le poste de chef de la Première Nation de Sagkeeng (Fort Alexandre).

Je vous invite donc à lire, soit sur Google ou autrement, cet article qui a paru dans le Free Press à la veille du dernier événement national de la Commission de vérité et réconciliation du Canada qui a eu lieu à Ottawa du 31 mai au 3 juin dernier. Lors de cet événement, la Commission dévoila la version sommaire de son rapport final avec 94 recommandations qui visent à dresser le chemin par lequel on peut cheminer ensemble, non-autochtones et autochtones, vers un Canada marqué par la justice, la réconciliation et la paix pour tous ses citoyens.

Alors, que dit M. Ted Fontaine de ses expériences dans ces écoles résidentielles indiennes? Il parle bien sûr des ténèbres, des souffrances et des abus culturels et physiques qu'il a subis, mais il parle aussi des aspects positifs de cette expérience.

Et pour lui, une de ces lumières fut la présence du père Robidoux. Je cite textuellement ses mots, en les traduisant: « *Le directeur, le père Omer Robidoux, fut un vrai joyau. Plusieurs personnes croient que les membres du personnel de ces écoles résidentielles étaient des monstres. Ce n'est pas vrai. Le père Robidoux, nous l'aimions; il était très gentil envers nous* ».

Récemment, divers articles ont été écrits et des reportages et des commentaires ont paru dans tous les médias quant au passé et aux séquelles actuelles de ce système d'écoles résidentielles. Je vous invite très fortement à relire cet article auquel je fais référence, car M. Fontaine explique avec courage, patience et grande sagesse comment il en est venu à vivre dans la paix, et non plus prisonnier du passé. Cet article se trouve sur la page au-dessus d'un autre article intitulé : *La vérité nous rendra libres de marcher encore*.

L'Église a beaucoup à apprendre de l'expérience de M. Fontaine et de bien d'autres personnes qui ont marché ce chemin de la réconciliation. Que ce soit par la venue du Saint-Père le pape François au Canada (et pourquoi pas à Winnipeg?) pour parler de cette situation du passé et de la situation actuelle de relations entre autochtones et non-autochtones, et surtout en prophète de justice, pour parler des pistes pour marcher ensemble vers l'avenir; ou que ce soit par une multitude d'autres façons que l'Église peut discerner et vivre une nouvelle relation avec les peuples autochtones de

notre pays...on peut rêver de maintes possibilités. Je crois que l'Esprit Saint nous appelle tous et toutes à de grandes choses.

Je crois que l'Esprit nous appelle à arriver à ces grandes choses par le biais de la compassion, de la recherche de la vérité dans toute sa complexité, de la soif pour la justice, du courage d'entreprendre la réconciliation et d'un profond engagement envers la solidarité avec tous nos frères et sœurs. Prions pour que l'Église soit ouverte à cet appel et assez courageuse pour se mettre en marche à nouveau avec nos frères et sœurs autochtones, car nous sommes tous enfants d'un même Père. Et cela se fait un pas à la fois, et surtout d'une personne à l'autre, dans un face à face.